

# ***Agriculture et secteur agroalimentaire 2040***

**Tableaux et histoires à méditer**

**Laboratoire d'idées sur l'avenir du système agricole suisse**

# AVANT-PROPOS

Appel aux visionnaires !

Quel avenir imaginons-nous pour notre agriculture et le secteur agroalimentaire ? Quels seront les grands axes de la future politique agricole suisse ? Voilà les vastes questions sur lesquelles a planché le Laboratoire d'idées sur l'avenir du système agricole suisse, réunissant 18 personnalités visionnaires issues d'horizons totalement différents, à l'instigation de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG).

Imaginer les idées les plus inattendues et les scénarios les plus intrépides, galvanisés par l'ADN de leur expérience personnelle, telle était la mission de ces visionnaires, qui s'inscrivait dans un horizon temporel suffisamment lointain pour laisser libre cours aux visions les plus folles : c'était du moins notre vœu le plus cher adressé aux acteurs de ce Laboratoire d'idées.

Vous tenez aujourd'hui la quintessence des idées foisonnantes exprimées dans ce cadre : un atlas illustré en douze tableaux, qui vous invite à poursuivre la réflexion sur un ton aussi intense qu'iconoclaste. Il s'agit d'une collection d'esquisses personnelles volontairement laissées à l'état brut, ayant pour seul point commun de postuler les contours de l'agriculture et de l'agroalimentaire dans un quart de siècle environ.

Puisse cet atlas illustré vous insuffler l'envie d'investir les arènes du débat public pour séparer le bon grain de l'ivraie, et de partir en croisade pour les solutions qui assureront la pérennité du monde agricole et agroalimentaire en Suisse. Il amorce un voyage méditatif à la découverte des futuribles – tout l'inverse d'un plan stratégique pour l'action politique quotidienne.

L'OFAG remercie l'ensemble des participants de leur investissement en faveur de ce projet inédit. Nous puiserons parmi les très nombreuses suggestions formulées dans cet atlas pour comprendre l'existant et forger l'avenir.

Nous vous souhaitons une visite très stimulante à travers notre Laboratoire d'idées !

Eva Reinhard  
Directrice suppléante OFAG

Christine Zundel  
Responsable du projet OFAG  
Laboratoire d'idées « Système agricole suisse durable »

# INTRODUCTION

Le présent recueil est un ouvrage collectif regroupant en douze tableaux et histoires les résultats de trois séances de réflexion créative organisées par la Haute Ecole des Arts de Berne (HKB), associant 18 personnalités de tout bord – experts en économie, universitaires, agriculteurs, agents culturels, etc. Ces visionnaires ont alimenté le Laboratoire d'idées par la multiplicité de leurs points de vue sur les grandes questions du monde agricole. Les modérateurs d'IC Infraconsult ont veillé au traitement rédactionnel des débats souvent contradictoires, tandis que les créatifs de la HKB ont condensé les idées collectées en 12 tableaux réunis dans un atlas illustré.

L'OFAG avait engagé ce processus sans augurer des résultats. Il a simplement demandé aux participants d'imaginer, sous forme de visions et d'esquisses aussi terre à terre que possible, l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire durables dans 25 ans environ. Autant le rationnel que l'émotionnel étaient de la partie, l'essentiel étant d'être prêt à s'écouter mutuellement, de cultiver le débat, et d'oser s'écarter des sentiers battus. L'absence de contradictions n'était pas prioritaire.

Le résultat, c'est un magnifique florilège de scénarios, tous plus imaginatifs les uns que les autres, réunis dans un atlas illustré préfigurant le monde agricole et agroalimentaire de 2040. Ces 12 tableaux et scénarios thématisent différentes facettes du système agraire, de la production à la consommation, en passant par les paysages ruraux, le tourisme et le commerce mondial. Ils mettent volontairement l'accent sur l'illustratif, sans aucune prétention d'exhaustivité, ni de cohérence.

On décèle malgré tout certaines constantes derrière ces tableaux. Si bon nombre de traits communs avaient déjà été perçus au fil des ateliers de discussion, d'autres ont émergé à la compilation des résultats. L'atlas se termine par une synthèse des grandes idées qui sous-tendent plusieurs visions.

Le laboratoire d'idées a réuni à dessein des personnalités très hétérogènes. On ne s'étonnera donc pas que les douze tableaux et scénarios ne remportent pas tous l'adhésion inconditionnelle de tous les participants. Mais l'atlas illustré qui en résulte se prévaut néanmoins de restituer bon nombre des réflexions exploratoires, de sorte qu'il bénéficie d'un large soutien auprès des participants.

Une première réalité s'est rapidement imposée, en cours de travail déjà : l'agriculture est et restera à jamais le miroir de toutes les aspirations, espérances et valeurs, tant individuelles que sociétales. Ce réflexe de psyché semble immuable, au point que les participants ont estimé important d'en prendre conscience pour trouver le bon équilibre entre attachement émotionnel et analyse objective.



## Agriculture de montagne : un métier passion

Martina Capeder est agricultrice de montagne diplômée depuis plus de 10 ans déjà. Un titre qu'elle a conquis après deux ans de perfectionnement. Aujourd'hui, elle est fière de raconter tout ce que son métier lui apporte dans la vie. Elle exploite un domaine dans le Val Lumnezia, en collaboration avec un confrère – le manager des montagnes, disent-ils parfois d'un ton narquois au village. Celui-ci a tourné le dos au secteur financier voici cinq ans déjà pour venir s'établir avec toute sa famille dans une maison voisine de celle des Capeder.

Aujourd'hui, ces deux agriculteurs passionnés occupent en haute saison jusqu'à une douzaine de personnes, essentiellement dans la production et la vente. Martina et son confrère font recette d'abord via la vente directe de spécialités maison (produit phare du moment : fromage de brebis et choix de saucisses de brebis). La boutique Capeder peut compter sur une fidèle clientèle qui achète en ligne ou sur place, et qui apprécie visiblement par conviction les denrées artisanales dont l'origine est clairement signée. L'expérience de Martina le prouve bien : les clients sont prêts à dépenser plus pour un aliment qui porte l'identité du producteur. Peut-être pas pour la consommation quotidienne, mais certainement pour les occasions spéciales.

Les deux partenaires arrondissent leurs revenus en proposant aux touristes des programmes d'activités à la ferme et sur le domaine, avec le concours régulier du mari de Martina, employé à 60 % comme bûcheron. L'exploitation des Capeder est inscrite sur la plateforme touristique régionale „Bergidee”. « Cette antenne fonctionne très bien, elle nous amène souvent des touristes qui souhaitent passer la nuit, travailler à la ferme – oui, cela s'est beaucoup développé ces dernières années – ou participer à des tours guidés à travers des paysages sauvages et pittoresques, émaillés par les ruines d'anciens alpages », nous confie Martina et son mari.

Ils reçoivent des deniers publics bienvenus pour l'excellence de leur travail en faveur de la biodiversité et du maintien des paysages de montagne. Sans ces aides financières, la vie de Martina Capeder et de son confrère ainsi que de leurs familles respectives serait économiquement impensable dans cette région éloignée de tout. « L'agriculture de montagne est certes astreignante, mais incroyablement riche. J'exerce trois métiers en même temps : productrice de denrées alimentaires, jardinière des montagnes et agente de tourisme. Où trouver autant de défis et de diversité ? Je le dis à tout le monde : c'est un métier de rêve ! »

## **Région HighTechAgroFood « Gros-de-Vaud » cherche partenaires !**

Êtes-vous dans la production agricole, dans un laboratoire agroalimentaire, dans l'industrie de transformation, ou dans un secteur qui dépend peu ou prou de l'agroalimentaire ? Participez au développement de la région HighTechAgroFood « Gros-de-Vaud », regroupement jeune et dynamique des entreprises de la région.

Nous ne sommes pas les seuls : plusieurs autres régions HighTechAgroFood sont en train de se développer en Suisse. Mais nous sommes les meilleurs : la région agroalimentaire « Gros-de-Vaud » réunit un large éventail de partenaires avec lesquels innover redevient possible. Notre carnet d'adresses joue la carte du transsectoriel – production, transformation, énergie, recyclage, emballage et logistique, le tout sous un seul toit. Nous vivons pour l'innovation, en voici un bel exemple : nos deux partenaires les plus récents sont deux jeunes pousses d'entreprises qui se consacrent au développement de ressources alimentaires alternatives – protéines d'insectes et cultures d'algues par exemple. Mettre les technologies les plus récentes à profit pour organiser des cycles pratiquement fermés, intensifier au maximum la production alimentaire et rechercher l'efficacité tout en réduisant l'empreinte environnementale, tels sont nos buts.

Chez nous, la production est réglée autant que possible sur les terrains locaux, c'est-à-dire en utilisant le mieux possible les ressources régionales. Par exemple, les animaux de rente sont nourris avec du fourrage d'origine régionale. En gérant les ressources au niveau régional, nous avons l'avantage d'offrir aux entreprises affiliées des cycles de matière et d'énergie optimisés à l'intérieur de notre périmètre associatif.

Apportez votre savoir-faire et restez branchés sur l'air du temps : les échanges avec d'autres partenaires et l'accès aux progrès scientifiques et techniques les plus récents vous gardent en bonne forme pour l'avenir. Quelle que soit votre contribution, affiliiez-vous à notre région HighTechAgroFood ! L'union fait la force et celle de notre région est de faire avancer votre entreprise, précisément à l'heure où la globalisation des marchés a sonné.

## **Locarno – Bâle, aller simple : succession et échange de paysages**

Cette année, notre randonnée d'automne nous a amenés de Locarno à la gare CFF de Bâle. En traversant la plaine de Magadino et, plus tard, le Plateau, nous sommes impressionnés par les champs et les cultures maraîchères à perte de vue ainsi que par les magnifiques halles de transformation des exploitations HighTechAgroFood. Le tout est très bien conçu, jusqu'aux sentiers pédestres et aux panneaux explicatifs. Il y a longtemps que les tas de fumier, les silos et autres sources de pestilence ont disparu : les infrastructures de production et de chauffage n'empêchent plus l'air de la campagne – un vrai bonheur pour les randonneurs. On ne le dirait pas, mais cette partie de l'itinéraire est la plus fascinante : quiconque a déjà vu un coucher de soleil flamboyant sur les alignées de serres agricoles ne l'oubliera pas de sitôt... C'est le point de fusion entre technique et paysage – de quoi écrire tout un livre.

Le contraste avec les vallées latérales de la Léventine, le Haslital, le massif du Napf et la chaîne du Jura est saisissant : les paysages abandonnés et les champs incultes se succèdent à perte de vue. Ici ou là, un magnifique mayen ou un chalet souriant, un hameau vivant ou un village aux rues anguleuses. Chaque région a son charme, même les zones industrielles et les jardins urbains de Bâle. Tout le long de notre itinéraire, nous avons été frappés par l'évolution des paysages et des habitations, par les ruptures et les ponts entre ces différents espaces qui ont rendu notre randonnée aussi variée et qui font en définitive la richesse de notre pays.

Les rencontres faites au hasard de notre chemin ont clairement mis en évidence une réalité : les montagnes ne vivent plus dans l'isolement, bien au contraire. Les vallées étroites, le Plateau et même les villes ont tissé de nombreux liens avec les régions de montagne. Les parcs naturels y ont certainement beaucoup contribué au fil du temps, à travers l'enrichissement des paysages par l'agriculture. La population apprécie beaucoup mieux aujourd'hui les bienfaits d'une agriculture proche de la nature, comme nous confie le garde de l'un de ces parcs en Suisse centrale.

La montagne attire non seulement les montagnards, mais aussi beaucoup de Suisses et d'étrangers. Ils nous racontent comment ils ont réussi à s'intégrer en créant des possibilités de coopération et d'échange totalement inédites. Ainsi, le tourisme et l'agriculture se rapprochent de plus en plus, la récolte est souvent engrangée et traitée en partie par des vacanciers. La vente directe des produits de la montagne « en bas, en plaine » contribue aussi à resserrer les liens entre plaine et montagne, respectivement entre ville et campagne.

L'impulsion de ce rapprochement ne vient visiblement pas que du côté des agriculteurs de montagne, mais aussi des habitants du Plateau et des citadins, dont font partie les membres de notre groupe de randonnée automnale.

## La ville comestible

Zübel a été la première cité à obtenir le titre de « ville comestible » en Suisse, en 2029 déjà. Aujourd'hui, ce label a été décerné à plus d'une centaine de villes. Après une bonne dizaine d'années, l'agriculture urbaine affiche un brillant succès de par le monde. L'agriculturation du milieu urbain s'affiche partout là où c'est possible : places, trottoirs, parcs, jachères, balcons, toitures, jardins familiaux, bacs, pots, jardinières suspendues et palissages multiétages à perte de vue.

Fruits et légumes sont les principaux produits, mais Zübel n'est pas en reste en ce qui concerne les petits animaux : poules, canards, lapins, moutons, chèvres, poissons. Son modèle de ville comestible intègre les exploitations agricoles proches de la zone urbaine, qui approvisionnent la ville en produits frais, et dont les ateliers découverte obtiennent un brillant succès loin à la ronde, tant auprès des jeunes que des moins jeunes.

Le terrain regagné grâce à la déconstruction des infrastructures routières liée à la désautomobilisation du milieu urbain, ainsi que la densification de l'habitat libèrent de nouveaux espaces verts très prisés, qui deviennent rapidement des zones de rencontre et de bricolage urbain, où chacun peut donner libre cours à ses aspirations artisanales. Les citoyens s'adonnent au jardinage assidu parce qu'ils y trouvent du plaisir, mais aussi parce que c'est un moment de réflexion sur les fondamentaux de notre vie, une action individuelle traduisant une responsabilité partagée, et un geste de fierté pour montrer ce qu'on a appris. A Zübel, il n'y aura donc pas de second Plan Wahlen comme nous l'enseignent les livres d'histoire.

Les novices peuvent se renseigner auprès des agriculteurs urbains formés : ils font office de relais entre la population jardinière et les services publics, ils allouent les surfaces cultivables et les programmes de jardinage, ils donnent des cours et organisent la chaîne de compostage ainsi que l'élimination du fumier. Les agriculteurs urbains travaillent à titre indépendant et vendent fruits et légumes, plantes aromatiques, plantons, semences, etc. produits sur place. Tout fonctionne à merveille à Zübel.



## Les prosommateurs sont là !

La psychologie et la recherche prospective prédisent son avènement depuis longtemps : le prosommateur est le profil social type qui s'imposera sous nos latitudes. De plus en plus lassés par la surconsommation liée à l'abondance d'argent certes honnête, les prosommateurs recherchent des formes d'échange plus responsables dans tous les domaines de la vie.

Ils donnent des impulsions décisives à travers le partage de leurs expériences via les médias sociaux (wiki, blog, open source, etc.). Ils veulent être tout à la fois consommateurs et producteurs. Ils veulent au minimum savoir d'où vient ce qu'ils ont dans l'assiette. Ils souhaitent faire remonter leurs attentes et leurs préférences jusqu'aux producteurs en les exprimant personnellement. Mais pour la plupart, cela ne suffit déjà plus : ils veulent s'engager dans la production, soit par le biais de collectifs (utilisation communautaire) ou en régie individuelle.

Le besoin de participer ou de faire tout soi-même en faussant compagnie au circuit économique pour l'essentiel se retrouve dans de nombreux contextes – artisanat, formation, santé, par exemple. Dans le secteur de l'alimentaire, ce phénomène s'exprime à travers le fait que de nombreuses personnes sont directement ou indirectement parties prenantes dans la production alimentaire. Ainsi, les prosommateurs vivent une expérience humaine ancestrale : ils apprennent la vraie valeur des denrées alimentaires et se comportent de manière à pouvoir suffire à leurs propres besoins. Il n'est donc guère surprenant qu'ils mangent essentiellement biologique, saisonnier, régional et végétarien. Beaucoup d'entre eux sont prêts à fournir un effort personnel ou à payer des prix plus élevés pour rémunérer ces produits à leur juste valeur.

Les prosommateurs s'engagent volontiers dans les campagnes de financement participatif en faveur de projets pour l'agriculture et l'alimentation (moyennant un droit d'approvisionnement en retour) ou s'associent à des collectifs dont le but est d'acheter, d'affermier ou de repositionner des exploitations agricoles. Toutes ces communautés de prosommateurs entretiennent d'étroites relations et s'entraident pour les achats, les surcharges de travail et les cours de formation. Les prosommateurs font de plus en plus pression sur les établissements partenaires implantés à l'étranger pour qu'ils adhèrent à leurs structures associatives. Car les prosommateurs apprécient non seulement les denrées de proximité, mais aussi les denrées d'importation, pour autant que celles-ci soient produites de manière écologique et socialement responsable.

## De l'agriculture à l'innovation

Depuis les années 2010, la question des zones agricoles redevient un thème majeur du débat politique en Suisse, à gauche comme à droite de l'échiquier politique. Le mitage excessif du territoire durant ces dernières décennies et son corollaire, l'extension anarchique des zones bâties ont marqué au fer rouge de vastes régions du pays. Ce phénomène provoque un lent changement des mentalités, dont les effets se font aujourd'hui sentir peu à peu, quelque trente ans plus tard.

En 2018, la Confédération pose la première pierre angulaire de la protection du territoire en lançant une nouvelle politique de zonage agricole (NPZA). Ce programme passe outre la résistance initiale des cantons et des communes en imposant comme première mesure le plafonnement des zones à construire au minimum nécessaire dans toute la Suisse et en interdisant strictement tout dézonage des terres agricole. La NPZA bloque ainsi l'érosion des zones agricoles au profit des zones construites et confère dès lors un poids très important à la protection des zones agricoles, en particulier des surfaces d'assolement.

Autre grand progrès de cette réorientation, la nouvelle politique oblige un programme combiné pour le développement des surfaces agraires et des paysages. Les sites potentiels doivent être inventoriés à l'échelon suisse, de même que les zones prioritaires et leurs différentes caractéristiques agricoles. Depuis lors, chaque région a défini les zones qui conviennent le mieux à la production alimentaire et les zones qui nécessitent une utilisation et un entretien spécifiques par rapport à leur écosystème spécifique. De plus, les programmes de zonage ont permis de définir, du moins à grande échelle, les surfaces para-agricoles affectées en zones de détente et de loisirs ou en zone d'expérimentation agrotechnique, dotées des infrastructures correspondantes. L'innovation dans le secteur agricole a également beaucoup profité du remaniement prudent du droit foncier rural, du droit successoral, et du droit de bail à ferme agricole. Ces améliorations ont favorisé les conditions de succession paysanne extrafamiliale en gestion autonome et ont mobilisé de nouvelles forces dans le secteur agricole.

La subrogation récemment introduite des paiements directs aux exigences découlant des plans de développement territorial et agricole clôt le changement de paradigme de notre politique agricole. Les jeunes paysannes et paysans sont en majorité ouverts à la protection des terres agricoles et à la géospécification des méthodes de production. La paysannerie salue unanimement la stabilisation des conditions rapprochant étroitement développement du territoire et politique agricole, après des années de va-et-vient.

## La ferme, centre d'énergétisme

« Thun Gesundheit » promeut toute une série de fermes réputées pour leur énergétisme, qui accueille les habitants voisins, mais aussi les hôtes de passage pour des séances de dynamisation physique et de régénération intérieure. Facilement accessibles, les nouveaux centres d'énergie sont répartis tout autour du lac de Thoun et dans les vallées latérales. Ils offrent deux prestations aux visiteurs : un lieu naturel où petits et grands peuvent ressentir et dynamiser leurs énergies. Et en même temps, un lieu authentique dans lequel les visiteurs peuvent se ressourcer – quelle que soit la durée de leur séjour.

Parmi les fermes en question, certaines proposent de véritables camps d'entraînement, avec des parcours centrés sur les mouvements de paysannerie – de quoi faire bouger pratiquement tous les muscles, et d'activer le système cardiaque. A la différence des centres de fitness habituels, l'idée est de s'entraîner non pas seulement pour soi-même, mais aussi pour se réaliser à travers des actes concrets : fendre le bois, traire, clôturer, faire les foins, empiler les bottes de foin, et bien d'autres activités selon la saison, la météo ou l'envie.

A part l'éducation physique, bon nombre des fermes à énergétisme misent sur la vie contemplative et la détente. Par « immersion », comme le veut la nouvelle formule. Le séjour à la ferme devient une expérience de détachement du monde quotidien par comparaison à la sphère agricole et à ses sous-jacents archaïques. « Par son côté physique et mécanique, l'agriculture redevient un pôle magnétisant les enfants du boom numérique, notre vision très terre-à-terre répond visiblement à des besoins profonds », voilà comment l'agricultrice énergéticienne Natascha Abdülkadir d'Eriz explique le succès du modèle. Anthropologue de formation, elle observe que l'activité physique amène bon nombre de ses hôtes à redécouvrir tout simplement la valeur intrinsèque du travail et que le contact direct avec les bêtes leur insuffle une vitalité très primitive. C'est une évolution « magnifique à voir », dit-elle, en concluant que cette renaissance intérieure, ajoutée au facteur fitness, explique le succès croissant de son programme depuis 10 ans.

PS : La plupart des fermes à énergétisme sont, comme la majorité des exploitations agricoles, depuis longtemps des fermes complètement autonomes au plan de l'approvisionnement énergétique, notamment en associant biogaz, photovoltaïque et géothermie. Ces installations peuvent être présentées et expliquées aux visiteurs intéressés. Et pour ceux qui ne sont pas saturés par le labeur, ils peuvent encore produire quelques kilowatts supplémentaires sur des vélos stationnaires à générateur électrique, dans la grange, à l'abri des intempéries.

## Diffusion mondiale de la technologie suisse

*« Cher président, Mesdames et Messieurs les délégués,*

*Je vous remercie au nom de mon pays de l'invitation au congrès 2040 « Global Initiative for Technology Transfer and Innovation Sharing ». En ma qualité de ministre de la recherche, de la technologie et de l'innovation, je saisis l'occasion de vous présenter les contributions de la Suisse pour relever les « Défis de l'innovation technologique dans le système agroalimentaire » (comme le titre du congrès le dit si bien).*

*Depuis des décennies, la Suisse est connue dans le monde entier pour la qualité de ses produits, par exemple le fromage et le chocolat. Mais le succès international de ces produits occulte souvent le fait que, depuis 2032, l'exportation des technologies agroalimentaires et notre savoir-faire dans ce domaine rapporte plus à la Suisse que les exportations de denrées alimentaires. Les entreprises suisses ont développé des solutions parfois très abordables, d'abord pour satisfaire le marché suisse. Aujourd'hui, ces solutions font recette dans le monde entier, je pense ici en particulier à la géospécification de la production alimentaire, aux techniques de transformation, de stockage et de distribution, ainsi qu'à l'adaptation de l'agriculture aux changements climatiques.*

*Je ne citerai ici qu'un exemple : nos solutions globales zéro déchets remportent un grand succès. Elles sont développées et commercialisées par des réseaux d'entreprises suisses qui appliquent la logique du recyclage jusqu'à l'extrême. Selon le contexte national, ces solutions peuvent être combinées avec des chaînes de production de produits substitutifs pour la viande et le lait. La mise en commun de nos investissements dans la recherche, le développement et les exportations nous permet d'aider toute une série d'Etats à mettre en place des solutions économiquement viables, compatibles tant avec l'environnement qu'avec la culture locale. En Suisse, on ne pourrait plus imaginer l'alimentation quotidienne sans cette nouvelle génération de technologies, dont la crédibilité se fonde sur le succès des exportations.*

*La Suisse est convaincue que l'innovation technologique et l'évolution de la société seront les clés de lecture pour l'amélioration durable de l'approvisionnement de la population en denrées alimentaires. Nous mettons volontiers à disposition notre riche expérience en matière de recherche, de développement et de promotion de l'innovation dans le secteur agricole et agroalimentaire dans le cadre de cette importante rencontre internationale. Je vous souhaite donc à toutes et à tous un congrès captivant, et des solutions très concrètes pour tous. »*

## Une réalité nommée désir

Le Musée national suisse inaugure bientôt une nouvelle exposition consacrée au thème du désir, sur le site du Château de Prangins, qui jouit d'une vue splendide sur le Léman. Cette exposition explore le sujet en huit thèmes, dont un « atelier agriculture désir », qui sera déployé sur l'ensemble du domaine de Changins. Cet atelier de réflexion cible les représentations, les rêves, les projections et les illusions que la paysannerie et la grande majorité de la population se font de « leur » agriculture.

Le désir englobe toutes les attentes et les projections, douloureuses ou non, que nous projetons sur l'agriculture. L'exposition du Prangins aborde cette thématique en trois niveaux :

Niveau 1 : « Etat sentimental individuel » : il s'agit ici de considérer les attentes individuelles envers la paysannerie et les denrées agroalimentaires, reflétant la diversité des modes de vie actuels. Sept cubes illustrent les tensions relationnelles entre les dipôles ,urbain-rural', ,mobile-enraciné', ,numérique-mécanique', ,participatif-autarcique', ,efficace-significatif', ,contrôlé-spontané' et ,stérile-fertile'. Il s'agit d'éclairer les représentations individuelles, les désirs secrets et les aspirations occultes projetées sur l'agriculture et l'alimentation.

Niveau 2 : « Gestion désir » : cette section explique aux visiteurs les débats politiques qui ont forgé l'histoire récente de l'agriculture et de la corporation paysanne, en expliquant les forces symboliques en jeu et les stéréotypes créés par l'agriculture pour justifier son existence économique.

Niveau 3 : « Réédition désir » : à la fin du parcours, d'éminentes personnalités du secteur agricole et agroalimentaire racontent leurs visions d'avenir et les nouvelles aspirations qui remplacent les désirs d'antan. Les visiteurs sont invités à ajouter leur pièce personnelle au puzzle des désirs avant d'être « libérés » pour se prélasser dans le parc de Prangins.

Cet atelier est tout, sauf la mise en vitrine d'une image culturelle fossilisée. L'intention est de montrer véritablement comment l'agriculture veut ou doit même répondre à de nouvelles aspirations, parfois contradictoires, et tout ce que nous faisons pour aider dans ce sens.

## MaPlaceduMarché : j’y suis, et voilà pourquoi !

Fini, les interminables listes d’emplettes ; fini aussi, le pénible transport des achats – boissons, papier hygiénique, provisions quotidiennes, et j’en passe ! Bonjour, les rencontres intéressantes, les conseils à la volée et, bien sûr, des denrées de première qualité – voilà pourquoi ma copine et moi-même sommes devenus des adeptes convaincus de MaPlaceduMarché (MpM).

Tout a commencé par les grands achats, délivrés à l’heure souhaitée. Aujourd’hui, nous commandons une grande partie de nos achats via le site MpM, qui propose des paniers de produits sur abonnement. Pour les achats de la semaine, nous procédons au coup par coup. Nous allons aussi à l’épicerie de quartier, mais seulement pour les produits frais. Nous testons à chaque fois les nouvelles propositions de produits et de menus que MpM nous transmet régulièrement via l’appli dédiée. Nous apprécions de pouvoir rencontrer à l’épicerie les agricultrices, agriculteurs et autres producteurs dont nous achetons les produits et aimons l’ambiance de marché qui y règne. Le temps aidant, nous avons fait connaissance personnellement avec certaines productrices et producteurs. Nous avons même déjà participé à des cours de cuisine organisés par MpM et y avons croisé des gens sympathiques avec lesquels nous sommes aujourd’hui encore en contact.

Nous n’avons aucun problème avec le fait que MpM puisse identifier nos habitudes ménagères, notre budget, notre horaire quotidien et nos préférences culinaires, et que MpM utilise nos données comportementales pour structurer ses offres. Nous ne croulons plus sous la masse de publicité pour des articles qui ne nous intéressent pas du tout. Quant aux paniers garnis des abonnements flexi, il est rare qu’ils contiennent des marchandises qui ne nous conviennent pas du tout.

Comme à l’époque pour EasyJet, la logistique de MpM semble être prise en charge par un logiciel extrêmement intelligent. Ce logiciel est capable d’associer et de piloter à flux tendu l’ensemble de la chaîne agroalimentaire producteur local – transformateur – détaillant – consommateur. Conséquence : transmission rapide des informations, efficacité maximale et quasiment zéro déchets. Etant informaticien de métier, je suis convaincu que cette logistique ultramoderne a beaucoup contribué à rendre l’assortiment de MpM avant tout régional, saisonnier et sain. De plus, nous avons la conviction que l’entreprise entretient des relations de partenariat avec les fournisseurs et leur paie des prix honnêtes. Rien d’étonnant à ce que les modèles de vente MpM s’appliquent aujourd’hui à la moitié des ventes au détail en Suisse.

## L'exploitation familiale multifonctions

On lui prédisait une disparition certaine, et pourtant, elle existe toujours au milieu du 21<sup>e</sup> siècle : elle, c'est l'exploitation agricole familiale. Il est mi-octobre 2040, nous nous trouvons dans le jardin de la famille Corminboeuf près d'Estavayer-le-Lac. Luc et sa femme Henriette représentent la cinquième génération à la tête de ce grand domaine. Trois générations y vivent et y travaillent actuellement, secondés au besoin par des journaliers. Deux jeunes femmes y font également leur apprentissage, l'une en économie domestique, l'autre en agriculture. Henriette et Luc s'investissent aussi dans la vie du village, elle au conseil communal, lui au Service du feu et au ciné-club.

L'exploitation est multifonctionnelle : culture des champs, élevage de bovins (deux races de rente pour le lait et la viande), fruits et légumes, deux chevaux, moutons, chèvres, poules. C'est le père de Luc qui a entamé le virage de la production géospécifiée et de la gestion des ressources en cycle fermé dans le périmètre d'exploitation ou en collaboration avec des partenaires locaux. L'objectif de cette conversion est de réduire la dépendance face aux produits tiers de provenance lointaine – engrais, phytosanitaires, énergie. « Être avec la nature, jamais contre elle », telle est la devise, avant tout pour contrecarrer l'augmentation des prix d'achat.

Henriette et Luc ont le parler franc : il faut gagner suffisamment pour résister à l'ouverture des frontières. Ils veillent de près à l'avenir de leur domaine agricole – finalement, la sixième génération est dans les starting-blocs. Principalement positionnés dans le segment haut de gamme et traçables, leurs produits sont vendus à une centrale d'achat professionnelle, qui en exporte une partie. Henriette et Luc touchent ainsi trois quarts de leurs revenus.

Le quart restant est couvert par les paiements directs. Depuis des années, ils bénéficient de l'aide maximale récompensant leur savoir-faire et leur engagement en faveur de la biodiversité et de la conservation du paysage, répondant par là-même aux attentes de la société. « Nous sommes heureux de voir que notre travail de création et d'entretien des jachères est récompensé et que l'alouette des champs niche toujours ici. Les subventions nous permettent d'œuvrer en faveur de la nature et de l'environnement sans devoir réfléchir à priori en termes de commercialisation », précise Henriette. Et Luc d'ajouter, pensif : « Les exploitations familiales telles que la nôtre doivent encore jouer leur rôle dans les décennies à venir. Sinon, les fondamentaux de notre agriculture seraient sapés à la base. »

## Carottes équitables de Mars

*Le 23 mai 2040, le Centre spatial suisse de Dübendorf lance une alerte majeure : « Problème de livraison de carottes depuis Mars ». Une task force spécialisée dans la gestion des crises agroalimentaires formule des recommandations en se fondant sur un plan d'urgence, et définit les quatre options stratégiques suivantes :*

- 1. relancer la production des carottes sur Mars ;*
- 2. rapatrier la production des carottes en Suisse ;*
- 3. remplacer la production naturelle par une production biotechnologique ;*
- 4. renoncer à la consommation des carottes.*

*Faute d'informations, on ne sait pas si le problème de livraison découle d'un effondrement écologique ou d'une crise sociale sur Mars. La majorité du comité d'experts penche pour la troisième solution. La décision définitive tombera à la fin de la semaine.*

*La task force profite de cet incident pour rappeler au gouvernement suisse certaines règles fondamentales concernant les importations alimentaires. Ne l'oublions pas : les distributeurs suisses font venir chaque jour de très loin des tonnes de produits tels que le cacao, le café, le soja, le riz et bien d'autres produits encore qui garnissent nos tables et dont on ne peut plus se passer. Il est faux de diaboliser en soi l'importation des denrées alimentaires. Souvent, la production agricole pourrait être délocalisée moyennant une géospécification plus respectueuse des ressources et bien plus économique que chez nous. « L'univers fait partie du monde actuel », tel est l'appel lancé à toutes et tous.*

*A cet égard, la task force milite depuis des années en faveur d'un changement de paradigmes, tant au niveau de la politique que de la société. Selon la plupart des experts, il est essentiel aujourd'hui d'agir de manière proactive et intelligente avec nos dépendances extraterrestres et de savoir gérer au mieux nos relations avec l'univers. Et de facto : les importations de biens ont perdu leur image négative du fait des efforts d'internalisation des coûts externes au fur et à mesure de l'ouverture du marché, ce qui a d'ailleurs permis, comme on le sait, de réduire les incitations négatives à l'intérieur de notre système agricole.*

*La task force encourage donc le gouvernement suisse à prendre ses responsabilités face à l'univers et à promouvoir l'équité des relations, ainsi que l'efficacité des standards écologiques et sociaux en faveur du commerce agricole aujourd'hui globalisé. Il faudrait surtout instaurer l'indication de provenance et la déclaration des produits, vérifiables à l'échelle planétaire et universelle, comme cela a notamment déjà été le cas pour la production des carottes sur Mars et dans d'autres cas également.*

*Epilogue : on vient d'apprendre que la task force va d'abord tenter de relancer la production de carottes sur Mars par l'envoi de fusées ultrarapides.*



## SYNTHÈSE

Au fil des ateliers et durant l'analyse des résultats, plusieurs lignes d'approche apparaissent en filigrane à travers l'impressionnante diversité des tableaux et des scénarios. Toutes les idées ne sont pas soutenues au même degré par tous les participants, mais en les épluchant jusqu'au cœur, on dégagne la substantifique moelle de ce Laboratoire d'idées, dont voici la trame thématique :

**Non à une Suisse uniforme** : l'option « un peu de tout partout » n'offre aucun avenir, ni pour l'agriculture, ni pour le paysage. La politique agricole doit fusionner avec la politique régionale et l'aménagement du territoire, et inversement. Le programme se résume en quelques points : protection des zones agricoles, conservation de la richesse du sol, ouverture de l'agriculture à l'innovation, objectifs fonctionnels, développement du zonage correspondant, différenciation des zones et des zones paysagées, définition contraignante de l'utilisation prioritaire des zones.

**Agriculture géospécifiée** : la production agricole doit être désormais axée sur le potentiel économique de la région, en tenant compte de son potentiel écologique. En cas de conflit entre ces deux paramètres, il faut réduire les volumes de production et l'autoapprovisionnement. La tendance ira dans ce cas vers une intensité de production moins grande, vers une proportion plus grande de terres dédiées à l'agriculture biologique, vers l'introduction de nouvelles technologies et de nouveaux systèmes de production.

**Mise en réseau et interconnexion** : les acteurs de la production agricole sont appelés à se mettre en réseau pour partager le travail et à former une équipe soudée au niveau régional, englobant tous les maillons de la chaîne de valeur ajoutée – achats, production, traitement, distribution. Les secteurs agricole et agroalimentaire ont besoin de s'engrener sur d'autres secteurs – machines, chimie, électronique, énergie, IT – pour défricher des horizons prometteurs.

**L'agriculture, une bonne affaire** : les agriculteurs doivent pouvoir vivre de leur travail aussi bien que n'importe qui d'autre en Suisse. Pour dégager un revenu suffisant, il faut miser simultanément sur deux facteurs, l'amélioration de la production au moyen des technologies de pointe d'une part, et le retour au naturel par une agriculture extensive d'autre part. Les systèmes de production doivent garantir dans tous les cas la qualité irréprochable des produits. Par ailleurs, une part croissante des revenus proviendra de nouvelles offres axées sur l'événementiel, la détente, les loisirs, le recentrage personnel et les activités culturelles. La rémunération des prestations d'utilité publique en faveur du paysage et de la biodiversité demeure un facteur important.

**L'agriculture et ses nouveaux visages** : la survie du secteur agricole passe par la modernisation et l'innovation. Il faut donc assouplir les modèles de propriété foncière et les structures d'exploitation. Outre l'exploitation familiale traditionnelle, l'agriculture doit s'ouvrir aux néophytes provenant d'autres sphères professionnelles, aux réseaux régionaux Agro-Food et à la collectivisation des exploitations. La conscience paysanne deviendra ainsi plurielle et pourra intégrer jusqu'à l'utilisation des espaces publics en zone urbaine à des fins agricoles ou jardinières.

**Consommatrices et consommateurs à la rescousse** : une partie de la population cherchera à s'impliquer davantage dans la production agroalimentaire, voire à produire soi-même ses fruits et légumes. Cette tendance revient à fusionner en partie les rôles de producteur et de consommateur au plan local et culturel. Les grands distributeurs devront se repositionner en prenant le rôle de plate-forme d'échange entre producteurs et consommateurs et en développant des offres

individualisées. Toute une gamme de canaux parallèles de distribution (vente directe, vente en ligne, etc.) permettront aux producteurs d'accéder à de nouveaux marchés.

**La technologie et ses bienfaits** : le succès à long terme du secteur agricole et agroalimentaire dépendra de sa capacité d'innovation. Pôle scientifique reconnu, la Suisse doit vaincre sa timidité frileuse face à la technologisation du secteur agricole et agroalimentaire, de manière à favoriser les innovations apportant une réelle valeur ajoutée pour l'environnement, l'individu et la société. Notre pays peut devenir leader dans le développement et l'exportation de nouvelles solutions, comme dans les autres secteurs économiques. Exemples : modèles intelligents de logistique régionale, techniques de recyclage, fabrication semi-technique et écocpatible de nouvelles denrées alimentaires, en partie pour remplacer les produits carnés et laitiers.

**Science et conscience** : l'intensité du savoir augmentera dans le secteur agricole et agroalimentaire. Le transfert du savoir-faire entourant l'agriculture et l'élevage revêt un rôle important, tant au sein de la paysannerie que pour d'autres parties de la population. Mais pour relever les nouveaux défis qui lui sont spécifiques, l'agriculture a besoin de nouvelles connaissances ou de reprendre des solutions venant d'autres secteurs. L'avènement de la société du savoir fera évoluer le secteur agricole et agroalimentaire vers l'ère industrielle 4.0. Les frontières entre experts et amateurs s'effaceront pour laisser la place aux « sciences citoyennes » – un préalable favorisant une meilleure compréhension entre agriculture et population et la mise en place d'un débat public bien étayé sur les rôles de l'agriculture.

**Liberté de consommation et responsabilité partagée** : comment une société libérale peut-elle garantir la liberté de consommation tout en prenant en charge la responsabilité pour ses citoyens et l'environnement ? – La tendance à internaliser les coûts externes dans le prix des produits afin de matérialiser l'impact des méthodes agricoles, l'empreinte environnementale et l'incidence des transports, ainsi qu'une conscientisation aiguisée et l'adaptation logique du comportement des consommateurs contribueront pour une large part à la maîtrise de ce défi.

**Participation à l'ouverture du marché** : dans 25 ans, le commerce transfrontières des denrées alimentaires sera beaucoup plus libre qu'aujourd'hui. Le secteur agricole et agroalimentaire suisse devra se confronter aux marchés largement libéralisés, étant donné qu'un secteur économique ne peut se soustraire à la globalisation sur le long terme. La Suisse doit mettre en place une politique extérieure active pour le secteur agricole et agroalimentaire et participer simultanément au débat sur la libéralisation des marchés. A l'échelon international, il faut manœuvrer de sorte que les standards environnementaux et qualitatifs soient fixés à un niveau élevé, que les coûts externes soient internalisés, que le gaspillage des produits soit stoppé et que les échanges soient fondés sur un référentiel aussi équitable que possible.

# L'ÉQUIPE

Le Laboratoire d'idées sur l'avenir du système agricole suisse réunit les personnalités suivantes :

## Participants

Lukas Bär, économiste agricole, Abegglen Management Consultants AG

Gwendolin Bitter, spécialiste de l'atmosphère et du climat, groupe de recherche Tourisme et développement durable, Haute école zurichoise des sciences appliquées

Anna Bozzi, chimiste, spécialiste de l'agroalimentaire, scienceindustries

Nina Buchmann, géoécologue et botaniste, groupe Sciences des herbages, Institut des sciences agronomiques, Ecole polytechnique fédérale de Zurich

Enrico Celio, géographe, groupe Aménagement du paysage et systèmes urbains, Institut de développement du territoire et du paysage, Ecole polytechnique fédérale de Zurich

Raphaël Charles, agronome, domaines Production végétale et grandes cultures, Agroscope et Institut de recherche de l'agriculture biologique

Sandra Contzen, sociologue, groupe de recherche Sociologie rurale, Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires

Maurice Cottier, historien, Institut d'histoire, Université de Berne

Ursina Eichenberger, historienne et maraîchère, coopérative jardiniériste Ortoloco

Heinrich Gartentor, artiste indépendant

Mirjam Hauser, spécialiste en recherche de tendances de consommation, Société d'études marketing innovatrices (GIM Suisse)

Marlene Heeb, biologiste et gestion internationale, Programme global Sécurité alimentaire, Direction du développement et de la coopération

Daniel Müller-Jentsch, économiste, domaines Développement territorial et régions de montagne, Avenir Suisse

Katrin Rieder, historienne, sociologue, médiatrice culturelle indépendante

Ulrich Ryser, agriculteur, agronome, informaticien de gestion et économiste d'entreprise, Agridea

Danielle Tendall, ingénieure en environnement, groupe Agroécosystèmes durables, World Food System Center, Ecole polytechnique fédérale de Zurich

Simon van der Veer, agriculteur et enseignant/conseiller, Inforama Rütli

Inge Werner, biologiste, Centre suisse d'écotoxicologie appliquée, Eawag-EPFL

## Animation

IC Infraconsult AG, Berne : Thomas Bernhard, Enrico Bellini

Haute école des arts de Berne : Arne Scheuermann, Jimmy Schmid, Beatrice Kaufmann, Daniela Rota, Nicolo Bernasconi

OFAG : Simon Briner, Werner Harder, Susanne Menzel, Patrick Mink, Samuel Vogel, Dominique Wolf

## Direction

Christine Zundel (OFAG)

## **Impressum**

### **Editeur**

© Office fédéral de l'agriculture (OFAG)

### **Auteur**

Laboratoire d'idées Laboratoire d'idées sur l'avenir du système agricole suisse

### **Illustrations**

Beatrice Kaufmann, Visuelle Kommunikation, Berne

### **Graphisme**

Daniela Rota, Haute école des arts de Berne

### **Parution**

Mai 2016

### **Téléchargement**

[www.ofag.admin.ch](http://www.ofag.admin.ch)